

Isabelle Castéra
i.castera@sudouest.fr

« On devrait sélectionner les futurs médecins en leur demandant d'expliquer des textes de Proust, plutôt que d'être champions en mathématiques », suggère l'écrivaine Camille Laurens dans son récit « Philippe » publié en 2015, qui relate la perte de son premier enfant à la naissance, à la suite de la négligence d'un médecin-obstétricien. Ce texte a été lu la semaine dernière, lors d'un atelier mené à l'hôpital des enfants du CHU de Bordeaux, en présence de l'autrice, et de professionnels de santé des différents services. Des internes, médecins, infirmiers, mais aussi des administratifs, secrétaires et agents d'entretien.

Entendre les mots de la souffrance de la mère d'un enfant défunt, à travers un texte littéraire, fut pour toutes les personnes présentes une parenthèse bouleversante. Camille Laurens a été accueillie plusieurs jours en résidence à Bordeaux avec l'enseignant-chercheur en littérature et cinéma, Loïc Bourdeau, de l'université de Maynooth en Irlande, et la photographe Elena Groud, dans le cadre du programme Médecine narrative en pédiatrie, porté par le pôle pédiatrie du CHU.

Recherche en pédiatrie

En 2023, la chaire de Médecine narrative a été inaugurée à Bordeaux par la philosophe Cynthia Fleury. Cette chaire fondée par Isabelle Galichon, docteure en lettres, chercheuse à l'UR Plurielles de l'université Bordeaux-Montaigne, et Jean-Arthur Micoulaud-Franchi, psychiatre, neurophysiologiste au CHU de Bordeaux, est aujourd'hui

« Nous pensons que la médecine narrative pourrait être un autre pilier de la formation initiale »

encore unique en son genre. Le jour de l'inauguration, Cynthia Fleury a résumé la vocation de cette toute récente discipline, en quelques mots : « Il s'agit de faire avancer les humanités en santé. » Le docteur Jean-Arthur Micoulaud-Franchi a ajouté : « Développer une agilité, changer de perspective, nous pensons que la médecine narrative pourrait être un autre pilier de la formation initiale des médecins, en plus de la médecine fondée sur les preuves. »

La littérature, Marcel Proust, et tous les autres écrivains pourraient être des points d'appui pour apprendre à mieux soigner, aussi bien les malades que leur entourage, et en même temps à soutenir les soignants. « Comment un hôpital peut-il soigner, s'il est lui-même malade ? » a questionné l'écrivain invité par la chaire, Lancelot Hamelin. En quoi la pratique de la médecine peut-elle s'enrichir d'un apprentissage de l'écoute du récit du patient, ou de ses proches ? La médecine



Lors du colloque de médecine narrative à Bordeaux, (de g. à d.) Véronique Flurin, pédiatre à l'hôpital des enfants du CHU, puis l'écrivaine Camille Laurens, Isabelle Galichon, co-titulaire de la chaire Médecine narrative de Bordeaux et Loïc Bourdeau, enseignant-chercheur en université irlandaise
CLAUDE PETIT / SO

À Bordeaux, médecine pédiatrique et narrative trouvent les mots pour mieux soigner

La chaire Médecine narrative du CHU Bordeaux fait progresser la recherche médicale, qui tient compte du récit des patients, de leurs proches et des soignants dans l'approche thérapeutique. Un projet de recherche pilote en France est mis en place à l'hôpital des enfants

narrative, conceptualisée par Rita Charon (1), professeur en médecine, et docteure en littérature anglaise à l'université de Columbia (États-Unis) au tout début des années 2000, a longtemps balbutié. Selon elle, il y a deux postures du médecin : « Le docteur, celui qui sait, plutôt dans une position surplombante et fermée, écrit-elle, et le médecin qui prend du temps pour écouter, entendre et rendre hommage aux histoires des malades traversés par des maladies. » De son côté, Isabelle Galichon ajoute que Rita Charon propose « de compléter la médecine fondée sur les preuves par un entraînement narratif destiné aux soignants afin d'en tirer les bases d'une éthique relationnelle ». Un an à peine après la création de la chaire de Médecine narrative au CHU de Bordeaux, un programme de recherche a vu le jour au pôle pédiatrie qui inclut tous les professionnels volontaires, soit neuf ser-

« On tente de former les soignants à l'écoute, en partant des textes littéraires »

vices et 1 200 personnes, dont Véronique Flurin, pédiatre à l'hôpital des enfants et au CAMSP (Centre d'action médico-sociale précoce). « Une question s'est imposée au démarrage de ce projet-pilote, expose-t-elle. Peut-on développer la médecine narrative à hauteur de tout un pôle dans un CHU et peut-on réussir à faire se rencontrer tous ces professionnels autour d'un enjeu, qui est celui de placer le récit du patient au centre de la relation de soin ? »

Le CHU pionnier

Le CHU de Bordeaux se révèle précurseur et les ateliers se succèdent, générant chaque fois des prises de conscience salutaires de part et d'autre. Le docteur Brigitte Llanas, cheffe du pôle pédiatrie, atteste de l'intérêt de l'hôpital pour cette récente discipline : « À travers les ateliers de médecine narrative, commente-t-elle, les équipes parlent de situations qu'ils ont traversées, ces échanges donnent du sens à leurs émotions, leur permet d'évoquer enfin leur propre vulnérabilité pour mieux accueillir celle du patient, et aller vers une vérité de l'humanité dans le soin. »

En pédiatrie, les soignants prennent en charge des petits qui parfois ne parlent pas encore, ou alors des jeunes enfants qui ne savent pas formuler leurs maux. L'écoute doit être encore plus subtile : « Nous mesurons à quel point il est important de retrouver la dispo-

nibilité de l'écoute des besoins de nos malades, rappelle le docteur Véronique Flurin. En pédiatrie, cette écoute fonctionne en trio, on doit écouter autant les enfants malades que leurs parents, nous devons faire le lien et porter le couple parent-enfant souffrant. »

Camille Laurens, autrice reconnue de nombreux romans, Loïc Bourdeau et Elena Groud ont donc mené des ateliers au CHU. Ils ont apporté le matériel de la littérature, de la photographie permettant aux soignants et aux agents de changer de perspective, d'ouvrir une nouvelle fenêtre pour aborder leur sensibilité et leur vécu au sein de l'institution hospitalière. « Nous tentons de former les soignants à l'écoute, en partant des textes littéraires. Nous avons lu et écrit avec eux afin de les sensibiliser à l'implicite, commente Camille Laurens. Nous apportons avec Loïc notre compétence technique sur l'écriture, le récit. Au bout de deux heures, les choses se sont déliées et petit à petit, on a perçu une qualité d'écoute exceptionnelle. » Des qualités d'écoute qui entraînent de l'empathie, et aussi, selon les autres intervenants du

« Nous mesurons à quel point il est important de retrouver la disponibilité de l'écoute de nos malades »

CHU « une prise en considération du patient dans son intégrité, pas seulement un corps malade ». Les études menées en médecine narrative aux États-Unis montrent déjà à quel point les soignants, mais aussi les agents hospitaliers qui pratiquent cette discipline, ont le sentiment de mieux travailler d'une part, et en plus, sont beaucoup moins sujets au « burn-out » professionnel. (1) Rita Charon a donné une conférence exceptionnelle à Bordeaux, le 23 mai dernier, à l'invitation de la chaire bordelaise de médecine narrative